AMURE

UMR

CENTRE DE DROIT ET D'ECONOMIE DE LA MER

LES PUBLICATIONS AMURE

SÉRIE RAPPORT

N° R-29-2012

RAPPORT

Panorama des caractéristiques d'exploitation des ressources halieutiques par la flotte de pêche française en manche. Synthèse. Projet CHARM.

Phélippé D.*, Daurès F.**, Le Gallic B.*

* Université de Brest, UMR _M101 AMURE

** IFREMER, Département RBE, Unité d'Economie Maritime, UMR_M101 AMURE

Ifremer

UBO CNRS IRD iuem INSTITUT UNIVERSITAIRE EUROPÉEN DE LA MER

www.umr-amure.fr

ISSN 1951-6428
Publications électroniques Amure
Série Rapport
www.umr-amure.fr

Le document doit être cité comme suit :

Phélippé D., Daurès F., Le Gallic B., (2012) [en ligne] « *Panorama des caractéristiques d'exploitation des ressources halieutiques par la flotte de pêche française en manche. Synthèse. Projet CHARM.»,* Publications électroniques Amure, Série Rapports R-29-2012, 17p. Disponible : http://www.umr-amure.fr/electro_rap_amure/R_29_2012.pdf (Consulté le jj.mm.aaaa*)

** Indiquez la date à laquelle vous avez consulté le document en ligne*

CHARM

CHANNEL INTEGRATED APPROACH
FOR MARINE RESOURCE MANAGEMENT

PANORAMA DES CARACTERISTIQUES D'EXPLOITATION DES RESSOURCES HALIEUTIQUES PAR LA FLOTTE DE PECHE FRANCAISE EN MANCHE

SYNTHESE

Phélippé D., Daurès F.** et Le Gallic B*.*

** Université de Brest, UMR AMURE*

*** Ifremer, Département d'Economie Maritime, UMR AMURE*

france (manche channel) england interreg

European Regional Development Fund
The European Union, investing in your future

Fonds européen de développement régional
L'union Européenne investit dans votre avenir

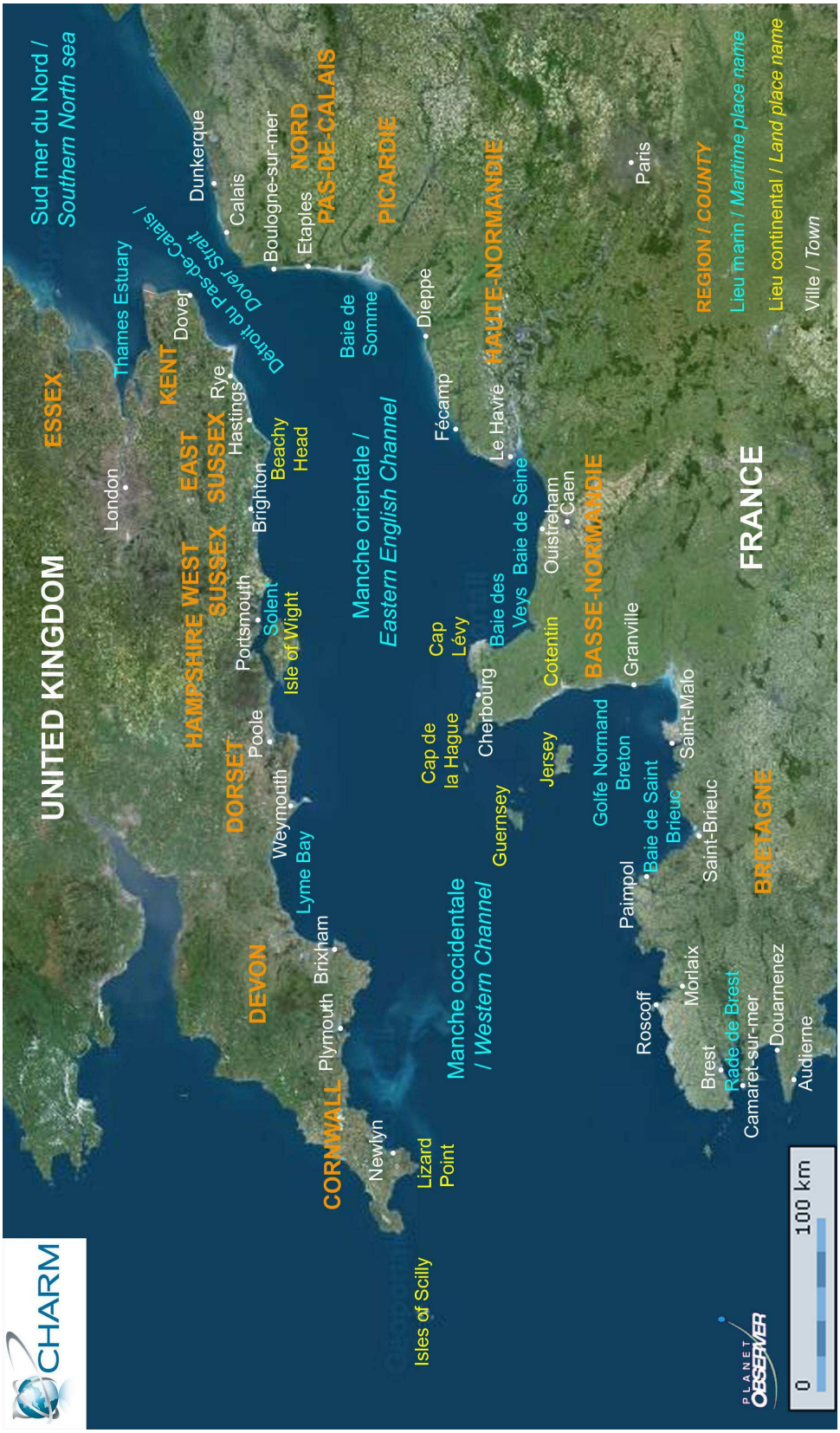
AVANT PROPOS

Ce panorama des caractéristiques d'exploitation des ressources halieutiques par la flotte de pêche française en Manche s'inscrit dans le projet franco-britannique – CHARM 3 (CHannel integrated Approach for marine Resource Management – phase 3). Ce projet a été sélectionné dans le cadre du programme européen de coopération transfrontalière INTERREG IV A France (Manche)-Angleterre, cofinancé par le Fonds Européen de Développement Régional (FEDER).

Le projet CHARM a débuté en 2003 sur le détroit du Pas-de-Calais puis s'est étendu à la Manche orientale (2006-2008). Depuis 2009, les travaux couvrent la Manche dans sa globalité, ainsi que le sud de la mer du Nord. Ils impliquent des disciplines variées comme les sciences marines, l'économie, le droit maritime, la géographie, les statistiques, la conservation et les technologies informatiques.

L'exploitation des ressources marines nécessite une compréhension globale du bassin de la Manche afin de protéger la qualité de l'écosystème et de mieux adapter la pression des nombreux usages aux capacités de production des différents milieux. L'approche intégrée pluridisciplinaire développée dans CHARM propose à la société civile un état de référence de l'écosystème Manche et un ensemble d'instruments intégrant les connaissances scientifiques essentielles pour une gestion durable des ressources marines vivantes. Une vision intégrée et concertée de part et d'autre de la Manche est indispensable.

Figure 1 Carte de la Manche ©Géoportail 2007



SOMMAIRE

AVANT PROPOS 2
INTRODUCTION 5
PECHE EN MANCHE : QUID ? 6
DONNEES 7
PECHER EN MANCHE ? 7
STRUCTURE DE LA FLOTTE ET PRODUCTIONS 8
PRATIQUES EN MANCHE 10
ATTRACTIVITE DE LA MANCHE 10
ACTIVITES EN MANCHE 11
STRATEGIES DE PECHE 12
ESPECES PRINCIPALES 13
DYNAMIQUES 13
CONCLUSION 16
BIBLIOGRAPHIE 17

INTRODUCTION

La Manche sépare la Grande-Bretagne de la France, pays soumis à des directives internationales, communautaires et propres à chaque pays. Il est donc important que ces deux pays aient une vision commune de l'utilisation des ressources et les conséquences qu'elle implique.

L'attrait de la Manche n'est pas nouveau, des travaux ayant été réalisés dans les années 1990 et début 2000. Ainsi, Tétard, Boon et al. (1995) ont observé pour des pays exploitant la Manche (Grande-Bretagne, Iles Anglo-Normandes, Belgique et France), les métiers pratiqués dans la zone, c'est-à-dire, les engins et les espèces cibles, ainsi que les caractéristiques des navires qui les pratiquent. Ces données ont été exploitées par une modélisation bioéconomique des interactions techniques des flottilles de la Manche (Le Gallic, 2001) pour aider à la gestion des systèmes complexes de ressources communes renouvelables par le biais de modèle de simulation. En 2003, un atlas des pêcheries de la Manche a été réalisé (Guitton et al., 2003).

Ces dernières années, le secteur de la pêche en Manche a subi de nombreux chocs, notamment par la mise en place de plans de gestion tels que l'adoption en février 2004 des plans de reconstitution des stocks de cabillaud en Manche orientale, de merlu en avril 2004, et du plan pluriannuel pour le stock de sole de la Manche occidentale en mai 2007[1]. De plus, des invasions biologiques ont été notées, comme c'est par exemple le cas pour la prolifération de la crépidule en baie de Saint Brieuc, qui gêne le développement de la coquille Saint Jacques. Sans oublier l'envolée du prix du pétrole, intrant indispensable à la pêche, avec plus de 84 euros le baril durant l'été 2008 (Brent « daté », INSEE 2009). Ces chocs ne sont probablement pas restés sans conséquence au niveau des stratégies de production des différentes flottilles de la Manche. Dans l'avenir des changements sont aussi à prévoir, avec les projets de parcs éoliens entraînant une baisse des zones d'exploitation des engins « traînants[2] » en particulier.

L'objectif de cette synthèse du rapport « Panorama des caractéristiques d'exploitation des ressources halieutiques par la flotte de pêche française en Manche » est d'identifier les pressions exercées par les navires de pêche opérant en Manche, ainsi que leurs dynamiques. Dans cette perspective, il nous faut dans un premier temps identifier et définir les navires exerçant une activité dans la Manche, puis caractériser les activités de ces navires par métier, flottilles et espèce. On observera finalement les dynamiques des pressions exercées.

[1] Commission Européenne (consulté le 15 février 2012) : http://ec.europa.eu/fisheries/documentation/publications/cfp_factsheets/multi-annual_plans_fr.pdf

[2] Regroupe les engins de type chalut, drague et tamis à civelle (cf. Synthèse SIH).

PECHE EN MANCHE : QUID ?

L'objectif étant de réaliser un état des lieux des pratiques en Manche, nous nous somme basés sur des données disponibles. La définition des « navires en Manche » doit être tranchée, et nous proposons une approche combinant l'effet sur la ressource et celle des économies locales.

Du côté français, la Manche borde huit départements : le Pas-de-Calais, la Somme, la Seine-Maritime, le Calvados, l'Ille-et-Vilaine, les Côtes d'Armor et le Finistère, départements répartis dans cinq régions administratives : le Nord-Pas-de-Calais, la Picardie, la Haute-Normandie, la Basse-Normandie et la Bretagne.

Ces différentes régions comportent des disparités d'ordre démographique, social, économique et administratif.

Le littoral de la Manche est composé de treize quartiers des affaires maritimes – subdivisions administratives –. Ces derniers sont répartis sur plusieurs régions, ainsi que sur les deux zones du CIEM VIId et VIIe. Nous les avons répertoriés dans le tableau synthétique suivant :

Table 1 : Représentation synthétique de l'organisation maritime de la façade Manche

Zones CIEM	**Régions administratives**	**Quartiers maritimes**	
		Nom	**Abréviation**
VIId	Nord Pas de Calais (et Picardie)	Boulogne-sur-mer	BL
	Haute Normandie	Dieppe	DP
		Fécamp	FC
		Le Havre	LH
	Basse Normandie	Caen	CN
		Cherbourg	CH
VIIe	Bretagne	Saint Malo	SM
		Saint Brieuc	SB
		Paimpol	PL
		Morlaix	MX
		Brest	BR
		Camaret	CM
		Douarnenez	DZ

Source : Affaires Maritimes

DONNEES

Les données maritimes utilisées dans cette étude sont des données collectées et extraites par le Système d'Information Halieutique (SIH, Leblond et al. 2009). Quatre principales sources de données ont été utilisées, de nature administrative, ou de statistiques de pêche. Les ***informations des navires***, qui constituent notre population de référence, appartiennent au Fichier de Flotte Communautaire (FPC). Ces données sont disponibles sur une vingtaine d'années et proviennent de la Direction des Pêches Maritimes et de l'Aquaculture et des Affaires Maritimes (DPMA). Les données d'activité ou ***calendriers d'activité***, sont des données d'enquêtes collectées par le réseau d'observateurs du SIH, réunissant mensuellement pour chaque navire, l'engin utilisé, l'espèce cible et la zone de pêche. Les ***ventes déclarées***, en quantité et en valeur, par navire et pour chaque espèce débarquée, enregistrées par le réseau inter criées (RIC), gérées par FranceAgriMer. Les ***déclarations de captures et d'effort de pêche***, pour les navires de plus de 10 mètres dans les logbooks (ou journaux de pêche). Les navires de moins de 10 mètres doivent remplir des fiches de pêche à l'échelle nationale, centralisées par l'administration.

PECHER EN MANCHE ?

La définition de la population d'intérêt dans l'analyse des caractéristiques d'exploitation en Manche mérite une attention toute particulière. En effet, elle regroupe tous les navires de pêche ayant un lien direct ou indirect avec cet espace, selon qu'il y pratique son activité de pêche, ou parce qu'il peut potentiellement y pratiquer son activité compte tenu de sa proximité géographique. Le tableau suivant résume cette idée :

Table 2 : Navires en lien avec la zone Manche

	Quartiers Maritimes riverains	Quartiers Maritimes extérieurs	Total
Dépendants zone	A_1	A_2	= A
Non dépendants zone	B_1	B_2	= B
Hors zone	C_1	-	= C
Inactifs	D_1	-	= D
	$\sum 1$	$\sum 2$	

Source : les auteurs

Sont représentés en colonne, les quartiers d'immatriculation des navires qui distinguent les quartiers riverains (de Boulogne-sur-Mer à Douarnenez) ou extérieurs à la zone. En ligne sont représentées les zones d'activité des bateaux distinguant une zone Manche (lignes 1 et 2), une

zone hors Manche (ligne 3) et l'inactivité. Pour les navires exerçant en Manche, on distinguera les navires très dépendants de la zone et les navires qui le sont peu[3].

L'approche est annuelle, et s'appuie sur les données FPC pour l'identification des quartiers maritimes d'immatriculation, et sur les calendriers d'activité pour l'identification des zones d'activité, de l'inactivité et de la dépendance à la Manche.

L'ensemble A et B, correspond à tous les navires opérant dans la zone au moins une fois au cours de l'année déterminée. L'ensemble ∑1 correspond aux navires immatriculés dans la zone et l'ensemble ∑2 à tous les navires extérieurs français ayant un lien avec la zone, c'est-à-dire, opérant au moins une fois dans la zone durant l'année considérée. Les ensembles C1 et D1 représentent les navires immatriculés dans la zone mais n'ayant pas d'activité dans la zone, soit respectivement parce qu'ils pêchent ailleurs, ou qu'ils ne pêchent pas du tout. Ces deux derniers ensembles peuvent potentiellement représenter à plus ou moins long terme des navires opérant dans la zone.

L'ensemble A (A1 et A2) représente les navires dépendants de la zone, et constitue la population de référence pour déterminer les caractéristiques d'exploitation des ressources halieutiques en Manche (flottille, métiers, espèces majeures).

STRUCTURE DE LA FLOTTE ET PRODUCTIONS

Sont représentés dans les tableaux ci-après le nombre de navires, le nombre d'effectifs embarqués (Table 3) et les productions des navires, en volume et en valeur, sur la base de la représentation de la flotte proposée dans le Table 2.

[3] Le degré de dépendance d'un navire est défini par le taux de fréquentation du navire dans la zone (cf. rapport pp. 14-15)

Table 3 : Nombre de navires et de marins embarqués dans la flotte de pêche Manche en 2008

	Navires			Emplois		
	Quartiers Maritimes			Quartiers Maritimes		
Navire	Manche	Hors Manche	Total	Manche	Hors Manche	Total
Dépendant de la Manche	1 231 *70%*	28 *1,50%*	1 259 *72%*	2 736 *59%*	42 *1%*	2 778 *60%*
Non dépendant de la Manche	225 *13%*	158 *9%*	383 *22%*	889 *19%*	654 *14%*	1 543 *33%*
Ne pêchant pas en Manche	28 *1,50%*	-	28 *2%*	305 *7%*	-	305 *7%*
Inactif	90 *5%*	-	90 *5%*	-	-	-
	1 574 *89,50%*	186 *10,50%*	1 760	3 930 *85%*	696 *15%*	4 626

Source : FPC – Calendriers d'activités - SIH Ifremer - DPMA

En 2008, la population globale d'intérêt pour une analyse de la pêche en Manche est composée de 1 760 navires, dont 72% dépendent très fortement, à plus de 90% de leur activité de cette zone, soit 1259 navires. 383 navires fréquentent la Manche, de manière marginale. 28 navires n'y exercent pas d'activité en 2008, mais sont immatriculés dans des quartiers riverains. Enfin, 90 navires également immatriculés dans des quartiers riverains, sont inactifs en 2008.

L'ensemble des navires très actifs en Manche correspondait à 36.7% des navires immatriculés sur la façade Mer du Nord Manche Atlantique (MNMA) et à 85% des navires immatriculés de Dunkerque à Douarnenez (façade Mer du Nord Manche).

Quel que soit le niveau d'activité des navires, la flotte de pêche en Manche est majoritairement composée de bateaux de moins de 12 mètres. Plus le niveau de dépendance s'élève, plus forte est la proportion de petits navires, moins de 10 mètres d'une part et 10 à 12 mètres d'autre part. Cette information est d'importance compte tenu de l'incomplétude des données relativement plus marquée pour les petits navires. En effet, les navires de moins de 10 mètres n'ont pas à remplir les logbooks.

Table 4 : Production globale en volume et en valeur de la flotte de pêche Manche en 2008

Productions (T / K€)

Navire	Quartiers Maritimes					
	Manche		Hors Manche		Total	
	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur
Dépendant de la Manche	82 532 *34%*	163 845 *41%*	2 945 *1%*	3 377 *1%*	85 477 *36%*	167 222 *42%*
Non dépendant de la Manche	77 796 *32%*	107 672 *27%*	34 522 *14%*	78 916 *20%*	112 318 *47%*	186 589 *47%*
Ne pêchant pas en Manche	41 494 *17%*	43 166 *11%*	-		41 494 *17%*	43 166 *11%*
Inactif	225 *0%*	518 *0%*	-		225 *0%*	518 *0%*
	202 047 *84%*	315 202 *79%*	37 467 *16%*	82 293 *21%*	239 513	397 495

Source : FPC – Calendriers d'activités – RIC – SIH Ifremer - DPMA

La production des navires actifs en Manche varie très fortement, selon qu'on considère l'ensemble des navires actifs (197 795 tonnes, 354 millions d'euros) ou le seul sous-ensemble des navires très dépendants (85 477 tonnes en volume, 167 millions d'euros).

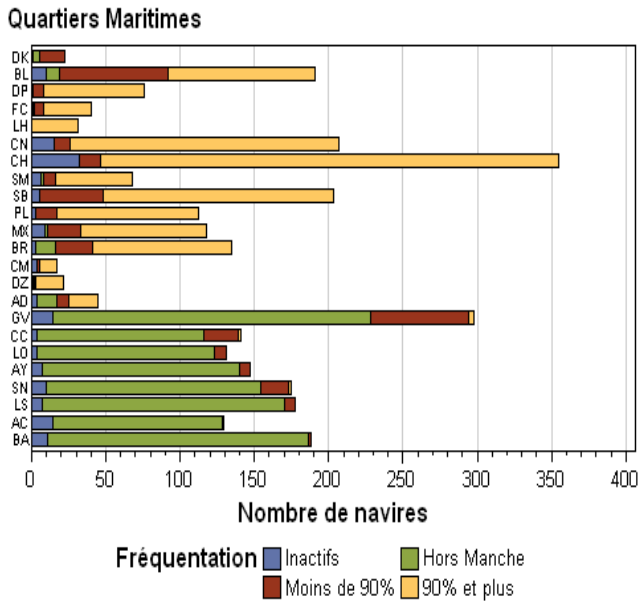
Dans le but de mieux comprendre les activités réalisées dans la Manche, nous avons fait le choix de concentrer l'analyse des espèces majeures, des métiers principaux sur la population des navires fréquentant la Manche à plus de 90% de leur temps.

PRATIQUES EN MANCHE

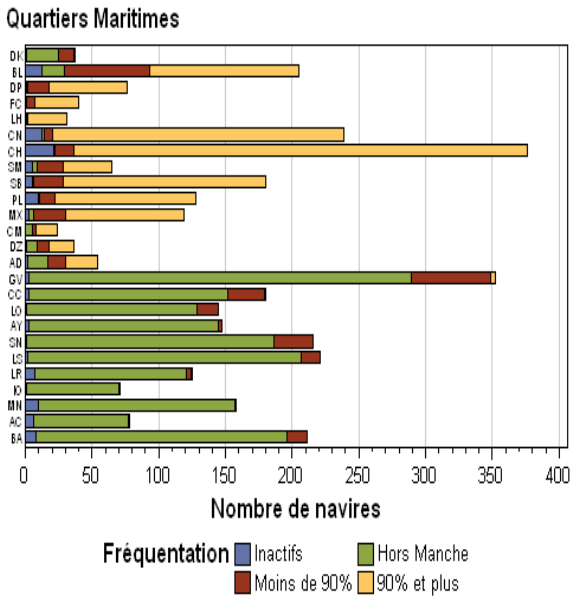
ATTRACTIVITE DE LA MANCHE

Un croisement de données a été réalisé pour connaître la provenance des navires en fonction de leur degré d'activité dans la Manche. Cela permet, comme le montre les histogrammes, de mettre en exergue que les navires français dépendants de leur activité en Manche sont des navires immatriculés en grande majorité dans les quartiers maritimes riverains de la Manche ie de Boulogne (BL) à Douarnenez (DZ). La part des dépendants est moins importante dans les quartiers de Boulogne et Saint-Brieuc qui comptaient en 2008 dans leur flotte de très grands chalutiers pêchant dans des mers plus éloignées (Mer Celtique, Mer du Nord).

Figure 2 : Provenance des navires fréquentant la Manche, de leur degré de fréquentation Manche et hors Manche en 2008 et 2000



2008



2000

Source : FPC – Calendriers d'activités - SIH Ifremer - DPMA

ACTIVITES EN MANCHE

L'activité est exprimée en terme de mois-métier. La notion de métier est l'association d'un engin de pêche et d'une espèce ou groupe d'espèce. On recense en 2008 environ 120 métiers différents en Manche pratiqués par les 1 259 dépendants de la Manche. Plus de 80% de l'activité en Manche est réalisée par quinze métiers. Les cinq premiers métiers que sont la drague à la coquille Saint-Jacques (DRBCJ), le casier à grands crustacés (FPOGC), divers filets à poissons plats (GTRPL), le casier à bulots (FPOBU) et le chalut de fond à divers poissons plats (OTBPL) représentent quant à eux près de 48% de l'activité pratiquée en temps par les navires dépendants de la Manche.

Table 5 : 80% des métiers les plus pratiqués (en nombre de mois cumulés) en Manche par les navires fréquentant la Manche à plus de 90% de leur temps en terme

Métiers code[4]	Nombre de navires	Nombre de Mois totaux	Nombre de mois moyen	Puissance moyenne des navires (KW)	Age moyen des navires	Taille Moyenne (mètres)	Fréquence Cumulée des nombres de mois totaux
DRBCJ	515	2974	5,8	169,5	24,9	12,1	17,5
FPOGC	253	1432	5,7	87,1	20,5	8,3	25,9
GTRPL	203	1369	6,7	127,1	19,8	10,2	34,0
FPOBU	164	1271	7,8	119,2	14,2	9,5	41,4
OTBPL	225	1045	4,6	163,2	24,4	11,7	47,6
OT.CP	235	1028	4,4	290,1	21,5	16,1	53,6
LH.DP	133	862	6,5	88,1	22,9	7,5	58,7
G..BE	117	686	5,9	111,1	20,8	10,0	62,7
DRBBI	141	648	4,6	143,9	24,6	11,2	66,5
LL.DP	110	496	4,5	108,1	23,8	9,1	69,4
OTBSE	126	417	3,3	189,1	23,3	12,8	71,9
GNSRO	97	416	4,3	67,5	25,4	8,0	74,3
G..BA	106	416	3,9	67,8	18,1	7,7	76,8
FPOSE	150	346	2,3	83,1	15,9	8,1	78,8
GNSGC	68	337	5,0	157,1	19,3	11,5	80,8

Source : FPC – Calendriers d'activités - SIH Ifremer - DPMA

STRATEGIES DE PECHE

Dans le cadre de cette étude dix stratégies de pêche (ou flottilles), *ie*. stratégies d'investissement et d'exploitation, propres à la zone Manche ont été définies sur la base de dires d'experts. Ces dernières sont basées sur les typologies Ifremer. Il s'agit :

[4] **DRBCJ** : Drague à coquille Saint-Jacques ; **FPOGC** : Casier à grands crustacés; **GTRPL** : Divers filets à poissons plats ; **FPOBU** : Casier à bulots ; **OTBPL** : Chaluts de fond à panneaux à divers poissons plats ; **OT.CP** : Divers chaluts céphalopodes et divers poissons ; **LH.DP** : Lignes à divers poissons ; **G..BE** : Divers filets à grandes mailles ; **DRBBI** : Drague à petits bivalves ; **LL.DP** : Palangre à divers poissons ; **OTBSE** : Chaluts de fond à panneaux à seiches ; **GNSRO** : Filets maillants calés à rougets ; **G..BA** : Divers filets à bars ; **FPOSE** : Casier à seiches ; **GNSGC** : Filets maillants calés à grands crustacés.

1. Chalutiers (Trawlers),
2. Chalutiers Dragueurs (Trawlers Dredgers),
3. Dragueurs (Dredgers),
4. Fileyeurs (Netters),
5. Fileyeurs Caseyeurs (Netters Potters),
6. Caseyeurs (Potters),
7. Bulotiers (Whelkers),
8. Ligneurs Palangriers (Liners),
9. Goémoniers (Seaweed harvesters),
10. Autres (Others).

Une présentation détaillée des activités et des productions de chaque flottille est faite dans le rapport.

Vingt-cinq segments (flottilles classes de longueur), permettant de définir des structures de coûts similaires ont aussi été définis, sur la base de dires d'experts et qui se concentrent sur les définitions de classes données par l'Union Européenne (Data Collection Framework ou DCF).

ESPECES PRINCIPALES

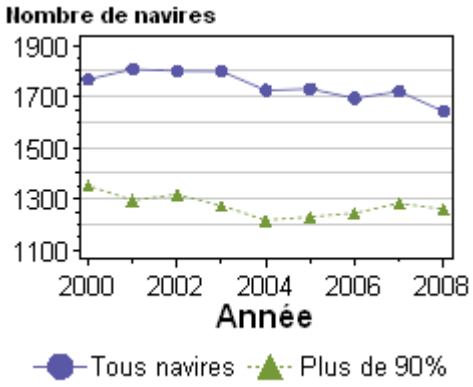
Définir des espèces comme étant principales sur une zone aussi grande que la Manche offre un caractère subjectif, tout dépend des critères retenus pour faire ce choix. Dans le cas présent, nous nous sommes basés sur les différents critères que sont les débarquements en volume et en valeur des espèces, la contribution de la Manche dans les débarquements nationaux, si l'espèce fait partie d'un plan de gestion et si l'activité d'exploitation de l'espèce est soumise à licence. Nous obtenons ainsi quatre principales espèces que sont les : ***coquille Saint-Jacques***, ***bulot***, ***sole*** et ***seiche***.

DYNAMIQUES

La flotte exploitant la Manche évolue au cours du temps aussi bien en terme numérique qu'en terme de stratégies de pêche. Ceci est le résultat de nombreuses dynamiques de l'environnement pesant sur les entreprises de pêche, ie l'abondance des stocks, de l'évolution technologique, des décisions publiques (locales, nationales ou européenne), de l'influence des marchés (internationaux et nationaux pour les inputs et outputs ; changes ; travail).

L'évolution du nombre de navires fréquentant la Manche depuis 2000 décroît (jusqu'à 2008), cela s'avère essentiellement causé par une baisse du nombre de chalutiers, les capacités de productions restant stables pour les autres flottilles. Cela traduit donc une baisse de la puissance de pêche nominale exercée en Manche. A l'opposé le nombre des navires dépendants a légèrement diminué entre 2000 et 2002 et est globalement stable depuis.

Figure 3 : Evolution du nombre de navires en Manche selon leur degré de dépendance (plus de 90% : dépendants)



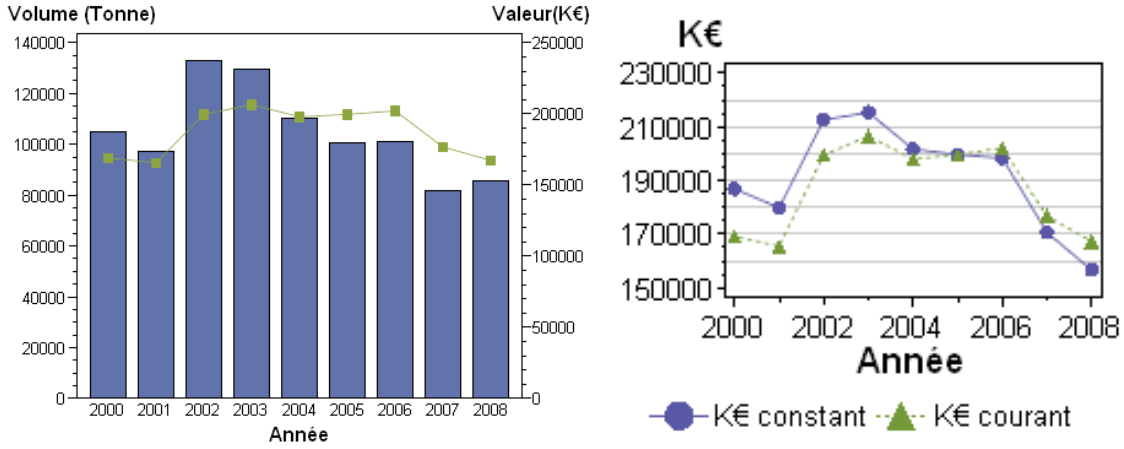
Source : FPC – Calendriers d'activités - SIH Ifremer - DPMA

Les navires ont la possibilité de changer de stratégies d'exploitation, ce qui se traduit en principe par un simple changement de flottille. En comparant les deux années 2000 et 2008, on fait le constat que ce n'est pas le cas en Manche, les navires lui préférant la sortie de zone ou de flotte.

D'un point de vue agrégé, la production volumique (en tonne) à l'échelle de la Manche a connu un pic durant les années 2002-2003 puis une baisse depuis lors. La production en euro constant[5] est marquée par une augmentation entre 2001 et 2002, d'une stabilité entre 2002 et 2006 et d'une basse entre 2006 et 2008.

[5] ie. corrigé de l'inflation. Dans le cas présent les prix sont déflatés à l'aide de l'indice des prix à la consommation harmonisé (IPCH) de l'OCDE (base 100 en 2005).

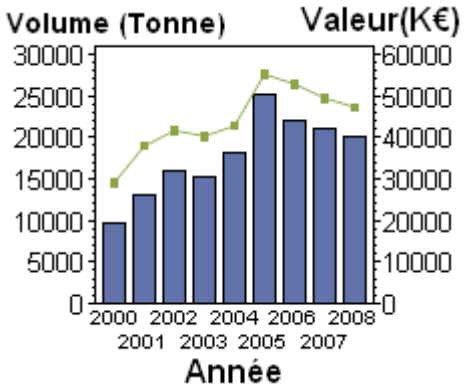
Figure 4 : Evolution de la production en volume et en valeur en Euro courant et constant, des navires dépendants de la Manche de 2000 à 2008



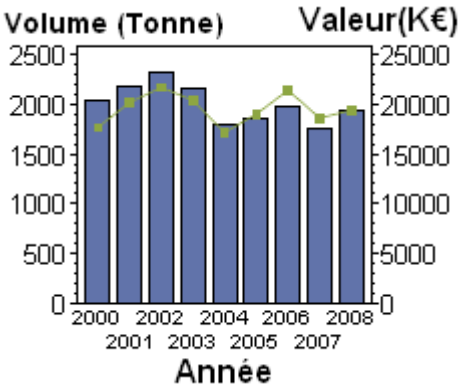
Source : FPC – Calendriers d'activités – RIC – SIH Ifremer – DPMA

A l'échelle des espèces principales débarquées, la production de la coquille Saint-Jacques à augmenté entre 2000 et 2005 et est en légère baisse de 2006. La production de la sole commune semble stable malgré une légère baisse en 2004. Dans le cas du bulot, on observe une certaine stabilité jusqu'en 2004, date à laquelle les quotas sont revus à la baisse. On observe un creux dans les productions en 2007, lié à la fermeture de la pêche au mois de janvier. La production de la seiche est très fluctuante, ce qui s'explique probablement par les migrations de cette espèce.

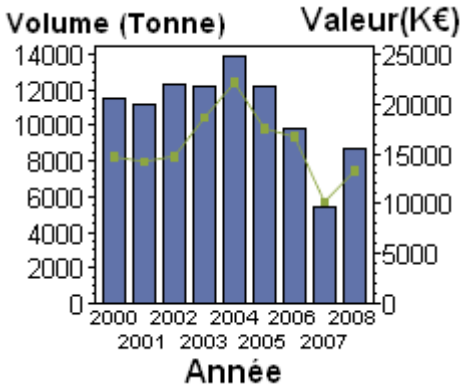
Figure 5 : Evolution de la production en tonne (barres) et en K€ courant (courbe) des quatre principales espèces, des dépendants de la Manche de 2000 à 2008



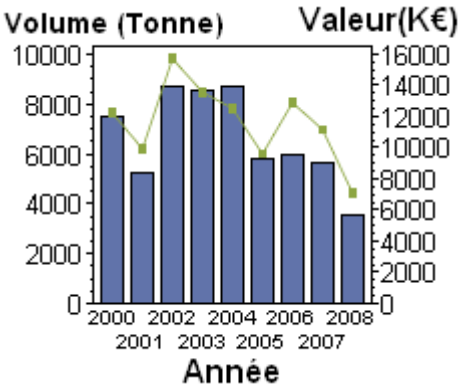
Coquille Saint-Jacques d'Europe



Sole commune



Buccin



Seiches

CONCLUSION

Dresser un panorama des caractéristiques d'exploitation des ressources halieutiques par la flotte de pêche française en Manche était le but du rapport associé à cette synthèse. Celui-ci est l'aboutissement de diverses réflexions entourant les définitions de la zone Manche et de sa flotte associée, ainsi que des caractéristiques d'exploitation des ressources halieutiques.

La zone de cette étude est circonscrite aux deux zones CIEM de Manche Orientale (VIId) et Occidentale (VIIe). La question de la population des navires d'intérêt s'est posée, et a finalement été définie comme l'ensemble des navires de pêche ayant un lien avec cet espace, qu'il soit riverain de la Manche ou qu'il contribue à son exploitation.

Un lien fort a été constaté entre les navires immatriculés dans les quartiers riverains de la Manche et les navires dépendants de la Manche. L'étude des navires dépendants de la Manche a permis de se focaliser uniquement sur les activités réellement pratiquées en Manche.

Les caractéristiques d'exploitation des ressources halieutiques s'analysent à partir de trois composantes : les métiers, les flottilles et les espèces déterminants de la zone.

Les métiers – croisement d'un engin et d'une espèce –, sont relativement peu diversifiés en Manche. Les flottilles, qui sont le résultat de combinaison d'engins, révèlent les stratégies de pêche des navires. Dix flottilles ont été définies. Elles regroupent : les chalutiers, chalutiers dragueurs, les dragueurs, les fileyeurs, les fileyeurs caseyeurs, les caseyeurs, les bulotiers, les ligneurs palangriers, les goémoniers et une catégorie « autres ». Des classes de longueurs ont été définies, dans le but d'affiner les stratégies communes des navires (10|12|18|24 mètres), découpage s'expliquant par des coûts d'exploitation relativement homogènes.

Des espèces emblématiques de la Manche ont été mises en exergue, telles que la coquille Saint-Jacques, le bulot (ou buccin), la sole et la seiche sur la base de plusieurs critères.

Les interactions entre les stratégies d'exploitations (flottilles), les métiers et les espèces ont fait l'objet d'une analyse approfondie et ont mis en évidence des spécificités propres à chaque

flottille : la répartition saisonnière de leurs activités, comme par exemple le comportement de réallocation des activités lors de la fermeture de certains métiers durant un moment de l'année, leur polyvalence ou spécialisation en termes d'espèces ou de métier.

L'observation des dynamiques montre que le nombre de navires actifs en Manche a légèrement diminué sur la période 2000-2008, y compris si l'on se concentre sur les navires dépendants de la Manche. C'est le résultat de mouvements simultanés d'entrée et de sortie de flotte (fichier FPC), de déploiements d'activité de pêche dans la Manche et hors de la Manche, alors que l'on observe peu de mouvements de navires entre les différentes flottilles.

Les tendances dans les productions sont en revanche plus marquées, et mettent en évidence une baisse des débarquements en volume et en valeur, notamment sur les espèces majeures de la Manche (Coquille St Jacques et Bulot notamment).

BIBLIOGRAPHIE

Guitton, J., Dintheer, C., Dunn, M.R., Morizur, Y. et Tétard, A. 2003. « Atlas des pêcheries de la Manche », Edition IFREMER Brest.

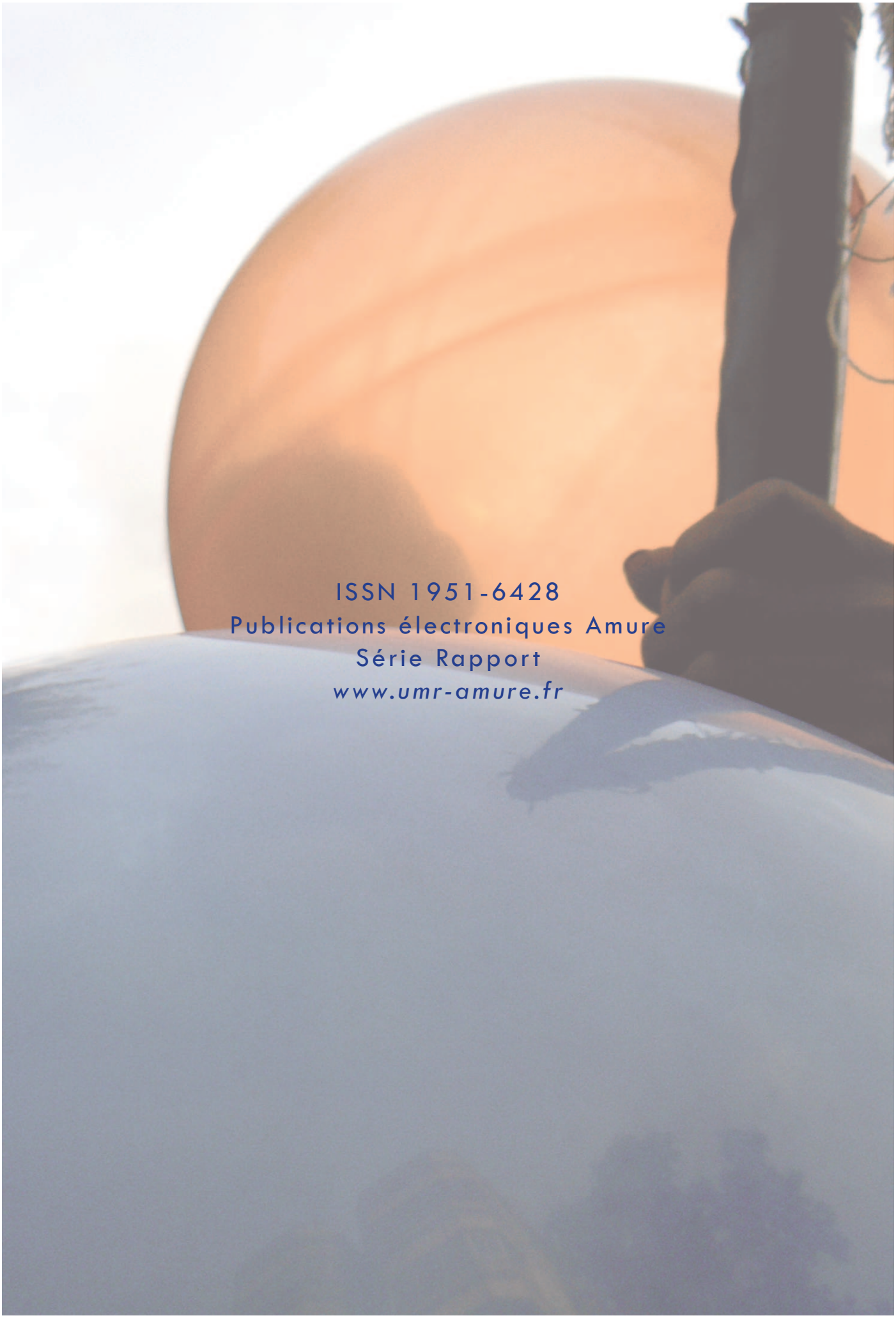
INSEE (9 juin 2009). INSEE Conjoncture, Informations rapides n°157.

Leblond, E., Daurès, F., Berthou, P., Merrien, C., Pitel-Roudaut, M., Brigaudeau, C., Demanèche, S., Jézéquel, M., Bodéré, E. et Le Blond, S. 2009. « Synthèse des flottilles de pêche 2008. Flotte de Mer du Nord - Manche - Atlantique, Flotte de Méditerranée ». Edition IFREMER Brest.

Le Gallic, B. 2001. « Modélisation bioéconomique et gestion durable d'un système complexe de ressources communes renouvelables. Application au cas des pêcheries de la Manche », Thèse de Doctorat, Université de Bretagne Occidentale, Brest.

Phélippé, D., Daurès, F. et Le Gallic, B. 2011. « Panorama des caractéristiques d'exploitation des ressources halieutiques par la flotte de pêche française en Manche », Publications électroniques AMURE, Séries Rapports R-19-2011, Disponible : http://www.umr-amure.fr/electro_rapports_amure/R_19_2011.pdf (Consulté le 15 février 2012).

Tétard, A., Boon, M., Bennett, D., Berthou, P., Bossy, S., Casey, J., De Clerck, R., Delpech, J.-P., Dintheer, C., Giret, M., Large, P., Latrouite, D., Lemoine, M., Millner, R., Morizur, Y., Ozanne, S., Palmer, D., Pawson, M., Pickett, G. et Vince, M. 1995. « Catalogue international des activités des flottilles de la Manche, approche des interactions techniques ». Edition IFREMER Brest.



ISSN 1951-6428
Publications électroniques Amure
Série Rapport
www.umr-amure.fr